



PROJET D'OUVRAGE COLLECTIF

PENSER DEPUIS LA FRONTIERE

Une initiative de l'Ecole Supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole/Laboratoire de recherche CRENAU/UMR 1563 CNRS/MCC Ecole Nationale d'Architecture de Nantes.

Équipe : Anne Bossé, Christiane Carlut, Emmanuelle Chérel, Marie-Paule Halgand, Amélie Nicolas, Elisabeth Pasquier, Véronique Terrier Hermann

Le projet de recherche « Penser depuis la frontière » initie une dynamique pluridisciplinaire (rassemblant anthropologue, sociologues, historiennes de l'art et de l'architecture, artiste) soutenue par la mise en place d'un espace de travail commun entre les enseignants chercheurs du CRENAU/UMR 1563 CNRS/MCC/ECN et ceux de l'école supérieure des Beaux-Arts de Nantes. Son titre est emprunté au philosophe Sandro Mezzadra¹.

Ce désir de rencontre a été induit par le fait que les méthodologies des sciences humaines sont investies, appropriées et déformées par certaines pratiques artistiques contemporaines. Des sciences qui, quant à elles, dans leurs dernières redéfinitions épistémologiques, s'interrogent sur leur lien à la subjectivité, la fiction et leur recours à des démarches d'investigation empruntant des outils de l'art.

La question de la frontière, objet complexe, située au cœur des grandes mutations contemporaines, a nourri nos réflexions. La frontière est ici appréhendée comme méthode pour investir et engager une dynamique collective générant des enquêtes, des écrits, des œuvres, relevant de thématiques de recherche portées individuellement, et destinées à être restituées et mises en perspective collectivement. *Penser depuis la frontière* a permis de nourrir des questions communes, tant sur les processus paradoxaux de la mondialisation que sur les mutations des outils théoriques et de la situation du chercheur. Ces mutations ont été générées par nos objets d'étude et par les débats épistémologiques contemporains.

Ainsi, « *Suivre les morts dans leurs migrations* » s'impose comme sujet et méthode pour Anne Bossé et Elisabeth Pasquier : les morts, notamment les rapatriés, sont au centre de l'enquête, et c'est aussi à partir

¹ Sandro Mezzadra, Brett Neilson, *Border as Method, or The Multiplication of Labor*, Duke University Press, 2013.

de ce qu'ils font faire aux vivants que se déroule le processus d'investigation et l'élaboration de la problématique. Cette enquête fait l'objet d'une création théâtrale avec la Compagnie *Banquet d'avril* de Monique Hervouet, et sera montrée à Avignon en 2018.

« *Le cinéma comme expérience de la frontière* », de Véronique Terrier Hermann, prend comme sujet : filmer depuis la frontière. Le cinéma s'avère un médium tout aussi perceptif que réflexif, à même de se confronter à la complexité de ces espaces frontaliers, de ces points de rencontre ou de rupture, de ces limites constitutives de la souveraineté nationale, de ces aires historio-géographiques².

« *Pensées archipéliques - révisions géohistoriques* » d'Emmanuelle Chérel a pris la forme d'un essai composé d'une dizaine d'articles consacrés au rôle politique de l'art. Il dessine une cartographie reliant les scènes de l'art du Sénégal (voire de l'Afrique) à celles de la France/l'Europe. Tout en déployant observations, interprétations et réflexions, en tissant des liens entre des œuvres et des expositions des années 1970 à nos jours, inscrites dans les luttes anticoloniales et sociales, cet essai interroge les outils théoriques de l'histoire de l'art.

« *L'invention du Nord – Nouvelles typologies* » est une plate-forme multimédia créée par Christiane Carlut, qui cartographie les récits contradictoires *du* et *sur* le Nord à partir des particularités frontalières de la DMZ - prise comme objet d'étude et comme méthode - mettant en scène la division effective de la Corée (constitutionnelle, émotionnelle), sa volonté de réunification, et la complexité des forces conflictuelles en jeu.

Marie-Paule Halgand, « *Fiction et réalités de l'architecture sans frontières / 1991-2000 la saga ANY [Architecture New York]* » analyse les pérégrinations d'une rencontre annuelle qui importe et déplace un modèle pendant dix ans, de Los Angeles en 1991 à New York en 2000, en passant par l'Asie, l'Europe et Buenos Aires.

Amélie Nicolas, avec *Démondialiser Barcelone? Questions ouvertes à un nouvel agir politique*, étudie comment, en cinq ans, entre les mouvements politiques du 15M et du 24M, la vie sociale espagnole a produit une situation politique inédite qui interpelle le citoyen et le chercheur au regard de la vie politique en France. La question de la frontière est située entre citoyenneté intime, citoyenneté publique et exercice du pouvoir, entre les affects et la « vie privée des convictions ». L'historienne de l'art contemporain Julia Ramirez, spécialiste de l'esthétique des luttes sociales et de ses apparitions dans le champ de l'art contemporain, est associée au projet.

L'ouvrage collectif *Penser depuis la frontière (titre provisoire) réunit une introduction et six textes (25 000 à 30 000 signes) qui, chacun à leur manière, mettront en perspective :*

- les travaux entrepris par chacune des chercheuses (restitution des recherches) ;
- la manière dont les recherches engagées analysent certains effets de la mondialisation (notions d'aires géohistoriques, nationalisme/transnational/circulation/migration des idées/acclimatation, contemporanéité de plusieurs mondes/co-présence temporelle de différentes épistémologies/savoirs endogènes, processus de relecture du passé, questions de traduction, invention de l'Autre/construction de la différence/métissage etc..) ;
- les enjeux méthodologiques dans la condition mondiale (D'où parle-t-on ? Quelle situation par rapport au champ d'étude ? Quelles redéfinitions des outils théoriques ? Quels dialogues avec ceux générés par les intellectuels du sud?)
- les relations sciences-humaines et arts que ce projet commun a générées.

Une **maquette graphique** permettra de donner forme, présence et visibilité aux processus de recherche élaborés (**présence de nombreuses images, archives, etc dans le cadre de cahiers d'images**) et d'énoncer

² Elle a réalisé une programmation de films en association avec Contrechamp/le cinématographe, avec -entre autres- *Centro di Permanenza temporanea* d'Adrian Paci 2007, *Terres vaines (Prémices)*, d'Augustin Gimel et Brigitte Perroto 2012, *Linescape*, de Pauline Delwaulle et Clément Postec 2010, *As The Coyote Flies*, d'Adrien Missika 2014, *Dans un jardin je suis entré* d'Avi Mograbi 2012, *Night Replay*, de Eléonore Weber et Patricia Allio, *Tel un fil invisible... Au delà de cette limite*, Marcel Broodthaers, 1972, *La clôture*, Tariq Teguia, 2004, *Otjesd/Leaving*, Clemens von Wedermeyer, 2005, *Kalamees*, Eleonore de Montesquiou, 2009.

(par exemple, par de courts entretiens) les enjeux communs traversant les articles ou au contraire leurs divergences.

L'ouvrage sera accompagné lors de sa publication par des **ateliers publics** (projections de films, diffusion d'une plate-forme multimédia, exposition d'œuvres, pièce de théâtre, débats avec des chercheurs invités, workshop avec des étudiants...) ³ qui se tiendront dans la nouvelle école des Beaux arts de Nantes en mars 2018.

ABSTRACTS DES ARTICLES

SUIVRE LES MORTS DANS LEURS MIGRATIONS

Anne Bossé, Elisabeth Pasquier

Le circuit balisé du rapatriement, la facilité des morts à passer les frontières, l'importance des arrangements matériels et symboliques inventés de part et d'autre des frontières et l'écho de ces circulations mortuaires avec les parcours migratoires de la mondialisation sont au centre de l'article. Alors qu'inhumation au pays d'accueil (en France) et intégration sont souvent associés, cette recherche sur les rapatriements depuis l'angle des effets sur les vivants ouvre de nouvelles hypothèses : mise en lumière de la grande diversité des choix et des positions individuelles ; consolidation de systèmes d'acteurs parfois transnationaux ; inventions de rituels reliant croyances et pragmatisme des pratiques. La mort en migration fait évoluer ici en France les lois et les lieux d'inhumation, et certaines mesures visant à se réappropriier les corps sont analysables en miroir de celles des pays d'origine des migrants. Le décalage entre les logiques nationales et celles circulatoires entre plusieurs territoires sera la principale conclusion discutée dans l'article. L'écriture d'une pièce de théâtre à partir de cette recherche a permis un second niveau d'expérimentation dans l'écriture d'un texte-recherche où les enjeux de la problématique doivent rejoindre ceux de la dramaturgie. La pièce « suivre les morts » livre les éléments d'une recherche en train de se faire, elle doit permettre une réception active de la part des spectateurs, afin de remettre en jeu émotivement les prénotions sur l'utilité des morts pour la société des vivants ou sur les stéréotypes liés au sens des rapatriements dans les histoires migratoires.

L'INVENTION DU NORD - NOUVELLE TYPOLOGIE

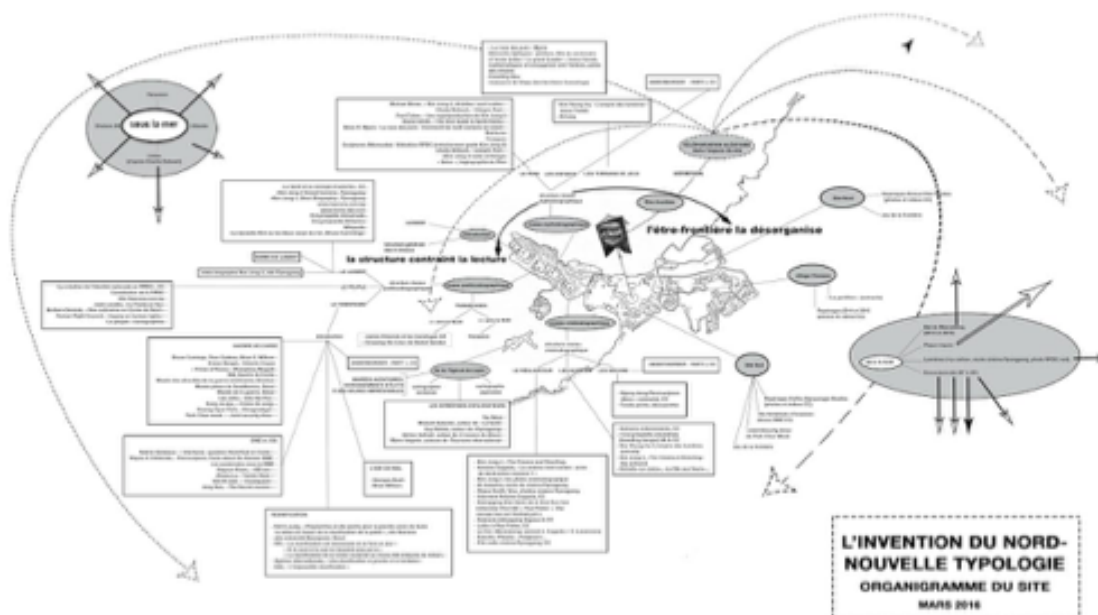
Christiane Carlut

« *L'invention du Nord - Nouvelle typologie* », plateforme multimédia, a pour objet d'articuler les récits contradictoires *du* et *sur* le Nord - la Corée du Nord -, qui entretiennent un rapport incoercible à la fiction, hérité des enjeux de la guerre froide, toujours sensibles dans cette partie du monde. La frontière - ici la DMZ - est prise comme objet d'étude et comme méthode. Ses contours produisent les logiques qui engagent les formes du projet : la DMZ est la ligne de cessez-le-feu d'une guerre inachevée plutôt qu'une frontière, aucun traité de paix n'ayant été signé entre les deux Corée. C'est une frontière inachevée et en mouvement permanent. « Cette frontière (...), dit Chris Marker, est elle-même la guerre » ⁴. Une autre forme qu'induit la frontière est celle, d'un côté et de l'autre de la DMZ, de la citoyenneté, basée sur l'exercice de forces opposées : « *La relation du peuple à l'état se définit non par ce qu'il soutient mais à quoi il s'oppose* » ⁵.

³ Deux journées d'études ont eu lieu. En 2015 : *Penser depuis la frontière*, avec les conférences de Valérie Gelezeau, Géographe, Augustin Gimmel, artiste, pour le film *Terres vaines* (2012), Anne-Laure Amilhat Szary, géographe, Françoise Vergès, politologue, le peuple qui manque, théoriciens et curateurs). En 2016 : « Questions historiographiques ou les enjeux de la construction de l'histoire » avec Philippe Artières, historien, Vincent Meessen, artiste, Vanessa Théodoropoulou, historienne de l'art accompagnée par une soirée Contrechamp, programmation de films au Cinématographe autour de "One. Two. Three" (2015) de Vincent Meessen.

⁴ Chris Marker, 1959, cité par Philippe Pons, *Corée du nord, un état-guérilla en mutation*, Paris, Gallimard, 2016.

⁵ Suk-young Kim, *DMZ Crossing: Performing Emotional Citizenship Along the Korean Border*, New York, Columbia University Press, 2014.



Le site, en écho à ces formes et ces logiques, propose des modes structurés et hiérarchisés d'accès à l'information, mais aussi l'inverse, déstructurés et déhiérarchisés, selon les lieux et les heures d'accès. La raison et l'arbitraire s'y croisent, l'information, le stéréotype et la propagande, qui scénographient la complexité de l'accès aux connaissances de la frontière. Les contradictions à l'œuvre ne tendent pas à être résolues, mais exposées au plus clair de leur virulence, aux différentes échelles de l'organisation spatio-temporelle du site. « L'invention du Nord » poste le visiteur à différents points d'observation, des *Vedute*, d'où il pourra considérer les différentes logiques à l'œuvre sur la DMZ, dans toute l'étendue de leurs conflits ouverts.

PENSEES ARCHIPELIQUES - REVISIONS GEOHISTORIQUES

Emmanuelle Chérel



Cette contribution retrace le processus et les questions générées par le travail de recherche mené depuis deux ans qui a pris la forme d'un essai composé d'une dizaine d'articles consacrés au rôle politique de l'art en dessinant une cartographie reliant les scènes de l'art du Sénégal (voire de l'Afrique) à celles de la France/l'Europe. Ces articles (qui ont été publiés dans différentes revues ou non) déploient observations, interprétations et réflexions, en tissant des liens entre des œuvres et des expositions des années 1970 à nos jours, inscrites dans les luttes anticoloniales et sociales. La recherche qui s'est également déclinée sous forme de projets (programmation cinématographique, séminaires avec l'Institut Fondamental d'Afrique

Noire ou Ker Thioissane, exposition (Laboratoire Agit'art)) a suivi un modèle de pensée « archipélique », expression d'Edouard Glissant. Elle dessine, à travers différentes focales, des circuits d'échanges culturels et intellectuels, de partage, de rencontre, de frictions et de différences. Ainsi les analyses de *L'énergie radicale Touki Bouki* (Multitudes), *Relire les modernités africaines pour refonder l'histoire de l'art* (L'Art même), *Que devient l'avant-garde – Personne et les autres au pavillon Belge Venise 2015* (L'Art même), *All the World's Futures 56eme biennale de Venise* (Errata), *Il faut (re)jouer* (Entre-deux), *Omar Blondin Diop lisant l'Internationale Situationniste, la même image reprise par Issa Samb et Vincent Meessen*, mais aussi de deux journées d'études (*Afterimage réflexion méthodologique sur les nouvelles visualités - Enseigner l'art quelles finalités ? Pour qui ?* conçues avec Malick Ndiaye), d'une performance *Avec et sans nostalgie (turbulences ou histoire d'un goût très vif pour la liberté 1970-2016* au Centre d'art le Grand café à Saint-Nazaire) rendent compte de d'autres récits et visions. Ceux-ci interpellent la manière d'écrire l'histoire de l'art, depuis une approche mondialisée, et l'appréhendent comme un palimpseste de récits discontinus, de contagions, d'affinités, « d'histoires qui se chevauchent, qui s'emboîtent, mais ne se correspondent pas toujours » (Stuart Hall).

Cet article analyse la manière dont cette recherche participe d'une tentative de décentrement de l'historien de l'art, qui s'opère par l'énonciation de sa situation complexe en condition mondiale, par une spatialisation de l'histoire de l'art (s'attachant au contexte), par une révision des outils d'observations et d'interprétation des œuvres, par la reconsidération de la question temporelle. "Penser depuis la frontière", c'est ici se trouver dans une zone interstitielle, ambiguë, équivoque, d'altérité. Le travail mené s'inscrit dans le tournant spatial allié à une géohistoire cherchant à déconstruire les hiérarchies géopolitiques, géoépistémiques et les géoesthétiques héritières des politiques coloniales et des narrations historiques associées aux Lumières et de la Modernité, les grands récits du progrès et de la modernité. Penser avec l'Afrique—comme ne cessa de le répéter Frantz Fanon, selon « son propre fondement », revient à décoloniser l'histoire de l'art. Penser avec l'Afrique permet aussi de penser une France en relation, de mieux appréhender la situation postcoloniale depuis l'Europe et de participer au travail de déconstruction des représentations, des savoirs, des critères de jugement et de réception.

FICTIONS ET REALITES DE L'ARCHITECTURE SANS FRONTIERES

Marie-paule Halgand



1990. Dans le domaine de l'architecture, la dernière décennie du vingtième siècle commence dans une relative excitation. Depuis 1977, Beaubourg, 1979 et l'avènement du Pritzker Prize, après une floraison de concours pour des édifices publics, l'architecture a été replacée sur le devant de la scène culturelle. Certains architectes vont tenter de s'imposer à l'échelle internationale. En 1990, quatre d'entre eux (un américain Peter Eisenman, un japonais Arata Isozaki, deux européens Ignasi de Solà-Morales et Rem Koolhaas) créent un cycle international de rencontres réunissant architectes, artistes et intellectuels qui a pour objectif de participer à la création d'un nouveau statut pour l'architecture, d'éroder les frontières

historiques et veut infiltrer les autres disciplines avec l'architecture⁶. Les rencontres se tiendront une fois par an dans différentes villes sur tous les continents. Ce projet placé sous l'égide d'ANY Corporation⁷, organisation dirigée par Cynthia Davidson, va se concrétiser par un premier rendez-vous à Los Angeles en mai 1991 sous le titre inaugural *Anyone*. Il s'achèvera à New York en juin 2000. Durant ces dix rencontres, 90 architectes, 14 artistes, 57 intellectuels se sont retrouvés pour échanger, une ou plusieurs fois, devant un public plus ou moins conquis.

La recherche s'est attachée à retracer, à partir des nombreuses archives accessibles⁸, l'histoire des enjeux intellectuels, esthétiques, professionnels de ces rencontres ANY dont les déplacements, de Yufuin à Séoul en Asie, Ankara, Barcelone, Rotterdam, Paris, Montréal et Buenos Aires, donnent à voir une géographie des problématiques architecturales et des réalisations. L'analyse de thématiques abordées et des contenus des articles, publiés dans la série d'ouvrages éditée annuellement pour accompagner, restituer et valoriser ces rencontres, dévoile les arguments, les conceptions, les partages et les échanges parfois vifs entre les divers contributeurs et protagonistes. L'étude de l'organisation et du fonctionnement de ces rencontres montre les relations complexes et paradoxales (voire les rapports de force qui s'exercent) entre la circulation transnationale de modèles et d'idées et les scènes architecturales locales et endogènes. L'article met notamment en lumière la réalité du processus d'effacement des frontières géographiques, générationnelles ou disciplinaires, un objectif énoncé dès 1990. Les questions de temporalité, contextualisation, transnationalité, modèle, individualité, singularité révèlent différentes facettes des relations local - global et les effets de la circulation des idéologies dominantes dans cette période de consolidation du 'capitalisme artiste'⁹. Certains débats toujours vigoureux autour des relations entre art et architecture sont également mis en perspective.

DEMONDIALISER BARCELONE ? QUESTIONS OUVERTES A UN NOUVEL AGIR POLITIQUE

Amélie Nicolas

Traverser, en 2016, la frontière de la France vers la Catalogne est le projet d'une enquête qui s'est donnée l'objectif de comprendre, au plus près de leur dimension personnelle, les trajectoires politiques, sociales, militantes, de certains élus et sympathisants de la nouvelle municipalité de Barcelone, arrivés, de façon étonnante selon les médias européens, en tête des élections, en mai 2014. Le leadership municipal est alors porté par Ada Colau, une personnalité issue des mouvements sociaux de la lutte contre les expulsions, et résolument décidée à « démondialiser » la ville. Il s'est agi de partir à la rencontre de cette nouvelle génération politique, formée par les contextes intellectuels et militants dits « no global no war » du début des années 2000, et conquise aux méthodes d'empowerment (empoderamiento) et de la délibération permanente souvent apprises dans le cadre d'une expérience professionnelle dans les réseaux de développement en Amérique latine. Le contexte de la crise économique, financière et de la représentation politique, du constat de la privatisation des services urbains a encouragé, à l'issue des mouvements dits du 15M, la mise en œuvre d'une proposition de gouvernement de la ville, à partir de cette nouvelle grammaire politique.

Le présent article entend restituer la question posée de la frontière entre citoyenneté intime, citoyenneté publique et exercice du pouvoir, entre les affects, la « vie privée des convictions » (Anne Muxel¹⁰) et un possible passage à l'agir. Par les effets de décentrement et de retour réflexif qu'a permis cette enquête, on s'interrogera sur l'ouverture et les modalités d'une possible circulation des savoirs et des épistémés entre la France et l'Espagne, point de départ d'une réflexion sur l'Europe des « villes rebelles » (Harvey, 2016¹¹).

⁶ Cynthia Davidson, 'In any event', *Anyone*, 1991, page 25.

⁷ Anyone Los Angeles, Anywhere Yufuin, Anyway Barcelone, Anyplace Montréal, Anywise Séoul, Anybody Buenos Aires, Anyhow Rotterdam, Anytime Ankara, Anymore Paris, Anything New York.

⁸ Recherche menée au CCA à Montréal.

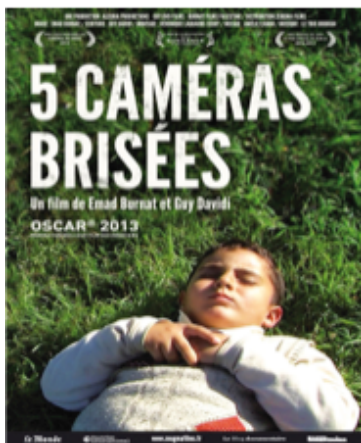
⁹ Gilles Lipovetsky et Jean Serroy, *L'Esthétisation du monde : vivre à l'âge du capitalisme artiste*, Paris, Gallimard, 2013.

¹⁰ Anne Muxel (dir.), *La vie privée des convictions. Politique, affectivité, intimité*, Paris, Presses de Sciences Po, 2014.

¹¹ David Harvey, *Villes rebelles. Du droit à la ville à la révolution urbaine*, Buchet-Chastel, 2016

LE CINEMA COMME EXPERIENCE DE LA FRONTIERE.

Véronique Terrier Hermann



Penser/Filmer depuis la frontière, parce que le cinéma s'avère un médium tout aussi perceptif que réflexif, peut-être le mieux à même de se confronter à toute la complexité des espaces frontaliers, de ces points de rencontre ou de rupture, de ces limites constitutives de la souveraineté nationale, de ces aires historio-géographiques à lecture entremêlée. Et le film, tant dans son dessein que dans son expérience, peut alors rassembler dans un même objet : regards, images, archives, histoires, paroles entremêlées, lignes réelles ou virtuelles... Est-ce alors pourquoi il rapproche tant d'auteurs d'horizons divers qui se retrouvent dans ces formes qui pensent ?

Cet article propose alors une réflexion sur les enjeux théoriques et formels d'une sélection de films liés à la frontière. Réalisés au croisement de l'art contemporain et du documentaire, ces derniers recourent des concepts de décentrement, de contemporanéité et de pluridisciplinarité. D'où filme-t-on, par quels moyens, quels outils théoriques, selon quelle pensée, quelle vision et peut-être même dans quel périmètre possible de représentation ?

Et parce que la frontière s'articule aussi en méthode, cette étude s'inscrit dans l'expérience collective de la salle de cinéma (le Cinématographe à Nantes, cycle de 2014 à 2016). La programmation comme plateforme de travail : montrer des films, les faire se rencontrer, croiser les regards, suspendre ou redonner, pour un temps du moins, le mouvement des images ; c'est aussi se déplacer, s'éprouver, partager et confronter son expérience particulière et sensible, engager sa responsabilité.

Les films, notamment abordés, dans l'article sont : Chantal Akerman, *From the Other Side* (2002), Brigitte Zieger, *Zone d'indifférence* (vidéo, 9', 2016), Emad Burnat, *Cinq caméras brisées* (2013), Augustin Gimel et Brigitte Perroto, *Terres vaines* (Prémices), 2012, 12', Michel Khleifi et Eyal Sivan, *Route 181*, fragments d'un voyage en Palestine – Israël, 2003, Eléonore Weber, *Night Replay*, 2012, Adrian Paci, *Centro di Permanenza temporanea*, 2007, Assaf Shoshan, *Territoires de l'attente*, *Unknown Village*, 2007,...

